

# «Open Circle», à la galerie Schlassgoart d'Esch-sur-Alzette

Des artistes de deux générations, parmi eux de grands noms!



Satu Corke, secrétaire générale CAL, Serge Koch, vice président CAL, Marc Hostert, président CAL, Anne Reding, curatrice, Marie-Pierre Trauden-Thill, coordinatrice du projet



Corrubrum, sculpture de Floriane Soltysiak & Tom Flick

La galerie Schlassgoart à Esch-sur-Alzette (Pavillon du Centenaire boulevard Grande-Duchesse Charlotte), dirigée par Nathalie Becker, possède un vaste espace d'exposition, lumineux, parfait pour y organiser de prestigieuses expositions.

Et l'exposition présentée par le Cercle artistique de Luxembourg (CAL), sous le nom «Open Circle», est presti-

gieuse à bien des égards (www.cal.lu/opencircle.php).

Nous avons assisté pour vous, amies lectrices et amis lecteurs de notre cher Zeitung, à la conférence de presse lors de laquelle le projet a été présenté. «Open Circle» est organisé dans le cadre de «Esch 2022, capitale européenne de la culture». Ce projet est une grande première. Il s'agit d'une expérience exceptionnelle ré-

unissant des artistes de deux générations : d'un côté, des artistes particulièrement établis, et de l'autre, de jeunes artistes d'une nouvelle génération.

Marc Hostert, président du CAL, Serge Koch, vice-président du CAL, Anne Reding, curatrice du projet, et Marie-Pierre Trauden-Thill, coordinatrice du projet, ont fourni maintes explications au sujet de l'Open Circle. Avec un tel projet, le CAL ouvre les cimaises à une nouvelle génération de jeunes artistes, ce qui permettra de garantir la relève des artistes membres. Anne Reding a choisi trois jeunes artistes. À leur tour, il leur a fallu choisir une sorte de parrain, avec qui travailler, à quatre mains. Au niveau de la qualité, le résultat obtenu est stupéfiant.

Floriane Soltysiak, graveuse, a choisi Tom Flick ; Martine Pinnel, photographe, a choisi Sandra Lieners ; et enfin, Alain Welter, graffeur, a choisi Jean-Marie Biwer.

Ils ont travaillé et collaboré étroitement afin de proposer

des réalisations formant une union parfaite, de beaux mariages donc, qu'il vous sera possible d'admirer à la galerie Schlassgoart jusqu'au 25 juin inclus.

Un programme intéressant vous est proposé :

– le 2 juin, à 18h30 : visite guidée de l'exposition avec Nathalie Becker

– le 11 juin, à 15h30 : rencontre avec Floriane Soltysiak et Tom Flick

– le 18 juin, à 15h30 : rencontre avec Alain Welter et Jean-Marie Biwer

– le 25 juin, à partir de 14h, finissage avec, à 15h30, un concert avec Baguette Crew

Pour assister à l'une ou l'autre de ces rencontres, veuillez envoyer un mail à Nathalie Becker: cal.opencircle@vo.lu

## Rencontre avec Floriane Soltysiak et Tom Flick

Le jour de la conférence de presse, nous avons eu le grand plaisir de nous entretenir avec deux artistes de l'Open Circle : l'artiste liégeoise, Floriane Soltysiak et Tom Flick.

Sculpteur et professeur luxembourgeois, Tom Flick a occupé pendant dix ans l'atelier mis à sa disposition par Lucien Wercollier. Il est à la base du collectif «Sixthfloor» sur lequel nous reviendrons, avec grand plaisir, ultérieurement.

Ces deux artistes rendent un hommage très fort aux Terres Rouges de notre Bassin Minier, avec trois œuvres :

L'installation «Genius Loci» montre les communes du Luxembourg et de la région li-

mitrophe française qui font partie d'Esch2022, capitale européenne de la culture. Les mairies ou hôtels de ville ont été conçus en plexiglas, il est facile de les reconnaître. La terre rouge que vous voyez dans cette installation et la végétation nous annoncent que la nature a repris (fort heureusement !) ses droits, dans ce paysage constitué de mines et de hauts-fourneaux, qui faisaient penser à des cathédrales. Le Minett a contribué à l'essor et à l'identité de toute une région.

Au centre de la terre, tout s'est construit en énergie de fer, alliant matière et corps au bruit de l'industrie. Dans les fourneaux géants, il y avait des braises énormes, les ouvriers s'acharnaient au labeur dans des mines nourricières. La sculpture «Corrubrum» des deux artistes est un grand cœur rouge. Ce cœur se nourrit de la mémoire de nos ancêtres, de notre passé dans une terre rouge.

L'installation des gravures «Remisce Te» est d'une incroyable précision dans les détails. Elles représentent des scènes de la région, avec ces «nonne» — grands-mères en

italien — qui avaient tant à raconter, à dévoiler. Les grands-pères, tous venus d'Italie, travaillaient à la mine. Les scènes sont celles que l'on pouvait observer dans un passé, pas si lointain que ça.

Les textes qui accompagnent les travaux de ces deux artistes sont d'Isabelle Thépin.

## Dans un futur proche

En 2022, deux nouveaux membres titulaires sont admis au Cercle artistique de Luxembourg : Julie Wagener et Michel Kremer. Bon vent à ces deux artistes !

Cette année aura également lieu la seconde édition du Prix de la Sculpture Schlassgoart, sous l'égide de la Galerie Schlassgoart, de la Ville d'Esch-sur-Alzette, et du CAL.

Et, lors du Salon d'automne du CAL au Tramschapp, deux artistes doyens seront largement honorés : Germaine Hoffmann et Arthur Unger. Toutes les félicitations du Zeitung à ces deux artistes pour leur infatigable créativité tout au long de nombreuses décennies.

Michel Schroeder  
(Photos : Ming Cao)



Genius Loci, installation de Floriane Soltysiak & Tom Flick

## Von wegen »80er-Jahre-Band«:

# Starkes Spätwerk von Def Leppard

Eigentlich könnten sich Def Leppard auf den Erfolgen von früher ausruhen, auf Hits wie »Pour Some Sugar On Me«, »Let's Get Rocked« oder »Rock Of Ages«. Doch das kommt für die Hardrock-Band aus Sheffield, die jetzt ihr zwölftes Album veröffentlichte, gar nicht in Frage.

»Die Motivation ist, daß wir Musiker sind. Und wir machen Musik«, stellt Frontmann Joe Elliott im Interview klar. »Wir schreiben gern Songs. Wenn jemand sagt, das sei nicht nötig, entspricht das nicht meiner DNA. Es ist immer nötig. Es ist notwendig für mich. Selbst wenn die Songs keiner hört.«

Die Gefahr besteht für die Lieder auf »Diamond Star Halos« eher nicht. Schließlich schaffte es das letzte Studioalbum von Def Leppard 2015 in den USA auf Platz 10 der Billboard 200 und auf Platz 11 der britischen Albumcharts. Die Hallen, die sie in Europa bespielen, sind zwar nicht mehr so groß wie in den 1980er Jahren. Aber jenseits des Atlantiks füllen die Rockveteranen heutzutage große Stadien.

»Das ist doch nichts ande-

res, als wenn man Schreiner, Klempner oder Elektriker ist«, sagt Elliott in einem Nebenzimmer der berühmten Abbey Road Studios in London. Dort arbeitet der 62-Jährige mit seiner Band schon am nächsten großen Projekt, das noch geheim ist. »Wenn man seinen Job mag – warum sollte man sich dann zur Ruhe setzen müssen?«

Die Briten mögen ihren Job nicht nur, sie sind glühende Musikfans. So hört man auf »Diamond Star Halos« hier und da die Einflüsse ihrer Glamrock-Vorbilder – etwas Mott The Hoople (»Take What You Want«), eine dicke Portion T. Rex (»Kick«). Insgesamt bleiben Def Leppard ihrem klassischen, wuchtigen Sound mit fetten Gitarrenriffs, treibenden Drums und markantem Band-Chorgesang treu. Ein Song wie »SOS Emergency« hätte auch auf den Megaseller »Hysteria« von 1987 gepaßt, der Def Leppard endgültig zu Superstars machte.

»Ich stimme nicht zu, wenn Leute sagen, dass wir unsere besten Songs ge-

schrieben haben und nie einen besseren schreiben werden«, betont Elliott. »Bullshit! Das stimmt nicht. Wir haben Lieder geschrieben, deren Popularität wir wohl nicht mehr toppen können, weil die Leute sie seit 30 oder 40 Jahren in sich tragen. Aber das heißt nicht, daß wir nicht etwas Besseres schreiben können. Zumindest sollten wir es versuchen. Und das ist der innere Antrieb, den wir alle haben.« Die Verkaufszahlen der Kultalben »Hysteria« und »Pyromania« (1983) könne seine Band ohnehin nie wieder erreichen, sagt der Sänger.

Def Leppard duettierten schon mit den Country-Stars Carrie Underwood, Tim McGraw und sogar Taylor Swift. Auf dem neuen Album ist Alison Krauss zu hören, die mit Elliott »This Guitar« und »Lifeless« singt. Sie ist selbst Def-Leppard-Fan. Den Kontakt stellte der ehemalige Led-Zeppelin-Sänger Robert Plant her, der mit Krauss bereits zwei Alben aufgenommen hat. »Wir haben gehört, dass sie sich auf unsere neue Scheibe

freut«, erzählt Elliott. »Und wir haben zwei Songs mit Country-Einschlag. Warum sollten wir sie dann nicht einfach fragen?«

Daß David Bowies langjähriger Pianist Mike Garson mit seinem Tastenspiel »Goodbye For Good This Time« und »Angels (Can't Help

You Now)« veredelt, macht Elliott offensichtlich besonders stolz. Der blonde Frontmann lacht ungläubig. »Ein Avantgarde-Jazz-Pianist auf einem Def-Leppard-Album, was kann da schon schief gehen?«

Die beiden Powerballaden mit dick aufgetragenen Streichern dürften bei den Fans in den USA erfahrungsgemäß mehr Anklang finden als bei der eher riff-orientierten Fangemeinde in Europa. »Diamond Star Halos« hat für jeden etwas. Die 15 teils sehr unterschiedlichen neuen Songs der einstigen MTV-Stars harmonisieren erstaunlich gut.

Ab Juni sind Def Leppard in Nordamerika auf Stadion-Tournee. Nächstes Jahr sind Konzerte in Europa geplant – nicht nur mit den alten Hits. »Ich hasse den Begriff »80er-Jahre-Band««, sagt Joe Elliott. »Wir sind auch eine Band der 90er, 2000er, 2010er und 2020er. Wir sind Überlebende. Und uns geht es so gut, weil wir neue Musik machen.«

Philip Dethlefs (dpa)



Cover des Albums »Diamond Star Halos« von Def Leppard undatiert. Das Album erschien am Freitag, dem 27.5. bei Mercury/Universal Music.  
(Foto: Universal Music/dpa)